

Kordelia Knoll et Christiane Vorster, **Katalog der antiken Bildwerke, volume III. Die Porträts. Staatliche Kunstsammlungen Dresden, Skulpturensammlung**. Éditeur Hirmer, Munich 2013. 493 pages avec 46 figures, 16 planches couleur et 103 planches noir et blanc.

Le livre auquel se consacre cette recension est le volume le plus récent des catalogues des sculptures antiques de Dresde (la série a débuté avec K. Knoll / C. Vorster / M. Woelk [éd.], *Katalog der antiken Bildwerke II. Idealskulptur der römischen Kaiserzeit 1 und 2* [Munich 2011]). Son objectif est d'analyser les têtes-portraits, bustes et statues-portraits conservés dans la collection des sculptures de la capitale de Saxe (p. VII).

L'ouvrage se divise en trois parties: histoire de la collection, avec une analyse du contexte historique et des particularités techniques des bustes modernes (pp. 1–31); glossaire des roches polychromes utilisées pour réaliser les pièces (pp. 33–38); catalogue (pp. 57–448). Dans cette dernière section sont traitées 103 sculptures. Le numéro d'inventaire, la provenance, les dimensions, les restaurations, la bibliographie, une analyse et une proposition de datation sont donnés pour chacune d'entre elles. Les bustes modernes sur lesquels les têtes antiques ont été restaurées sont étudiés individuellement (par exemple cat. 21, 22, 79 et 81). Les bustes antiques n'appartenant pas aux têtes de la collection ont été inclus dans le catalogue, avec la mention numéro-a (par exemple p. 153 cat. 28a; p. 212 cat. 42a). Le livre s'achève sur quatre tableaux de concordance (pp. 451–456), une liste des abréviations (pp. 457–459), une bibliographie (pp. 460–488), deux index (pp. 489–491) et les crédits photographiques (p. 493).

La couverture photographique est excellente. Dans pratiquement tous les cas, des photos des quatre vues principales des sculptures sont offertes; des illustrations

en couleur d'une partie du matériel catalogué se trouvent entre les pages 39 et 56; des dessins réalisés durant les dix-septième, dix-huitième et dix-neuvième siècles, des photos anciennes et des figures schématiques des pièces – avec l'indication des ajouts modernes, marqués en noir pour ceux en marbre et en gris pour ceux en plâtre – aident à visualiser les différentes restaurations des sculptures.

Les analyses des 103 statues du catalogue sont presque toutes exhaustives et exactes. Je peux seulement apporter quelques informations supplémentaires pour deux d'entre elles. La première est la sculpture cat. 10 (pp. 94–96). Elle représente un personnage masculin assis, dont les jambes sont enveloppées dans un manteau et qui tient un rouleau dans la main droite. Le manteau s'enroule sur l'avant-bras gauche et la partie supérieure du torse peut être restituée complètement nue. La sculpture a été identifiée comme la copie romaine d'une statue hellénistique de philosophe ou de lettré, et comme unique parallèle a été reconnue une statue de Klaros (R. von den Hoff, *Philosophenporträts des Früh- und Hochhellenismus* [Munich 1994] pl. 189).

Il existe au moins un autre parallèle pour la pièce de Dresde. Dans un lagynos du Musée du Caire, un autre fragmentaire à Alexandrie et un tondo conservé à Bêgrâm (pour des images des trois objets cités cf. L. Ghali-Kahil, *Un lagynos au Musée du Caire*, *Mon. et Mem. Piot* 51, 1960, 73–91, pl. Va fig. 8; 9. En dernier lieu J. Lang, *Mit Wissen geschmückt? Zur bildlichen Rezeption griechischer Dichter und Denker in der römischen Lebenswelt* [Wiesbaden 2012] 192 V TypC3, V TypC4 et VEinz2) est représenté la figure d'un dramaturge dont le schéma coïncide avec celui de la statue de Dresde. Si ce parallèle est accepté, l'option la plus probable est que cette dernière soit aussi la représentation d'un poète.

La deuxième pièce pour laquelle je peux apporter quelques observations est la statue militaire cat. 28 (pp. 150–152), qui a été daté entre les années 10 et 50 apr. J.-C. Si des statues militaires »classicistes avec pteryges mixtes« avec une datation absolue flavienne sont considérées comme des parallèles, il est plus sûr de penser que le torse de Dresde fut réalisé entre les principats de Vespasien et Domitien. Je connais seulement neuf statues militaires »classicistes avec pteryges mixtes«, dont la datation flavienne est assurée. (Sur ces sculptures et les raisons qui permettent d'assurer leur datation cf. D. Ojeda, *Un torso militar procedente de Italica*, *Madrid Mitt.* 54, 2013, 382 s.) Le torse de Dresde partage de nombreuses affinités stylistiques avec elles. (Sur les notes stylistiques caractéristiques des statues militaires flaviennes cf. *ibid.*.)

L'exégèse de la pièce est absente du catalogue. Un torse conservé à la Glyptothèque Ny Carlsberg (K. Stemmer, *Untersuchungen zur Typologie, Chronologie und Ikonographie der Panzerstatuen* [Berlin 1978] 63 cat. V12 pl. 39, 2) permet de reconstituer le motif décoratif de la cuirasse de Dresde: un couple de

monstres marins montés par deux Érotos portant respectivement un aquila (K. Töpfer, *Signa Militaria. Die römischen Feldzeichen in der Republik und im Prinzipat* [Mayence 2011] 18–20) et un vexillum (*ibid.* 29–31). Les deux motifs peuvent être facilement reconnus dans V. Poulsen, *Les portraits romains II* [Copenhague 1974] pl. 41). La présence d'Érotos dans les statues militaires romaines est peu fréquente (je connais seulement trois autres statues décorées avec des Érotos. À leur propos cf. Ch. Landwehr, *Die römischen Skulpturen von Caesarea Mauretaniae IV* [Mayence 2008] 102–114 cat. 321 pl. 62–66; C. Márquez / J. A. Morena / A. Ventura, *El ciclo escultórico del foro de Torreparedones* [Baena, Córdoba]. Dans: F. Acuña / R. Casal / S. González [éd.], *Escultura Romana en Hispania VII Homenaje al Prof. Dr. Alberto Balil* [Saint-Jacques-de-Compostelle 2013] 359–361 pl. 6; A. Post, *Römische Hüftmantelstatuen. Studien zur Kopistentätigkeit um die Zeitwende* [Münster 2004] 475 s. cat. IX 10 pl. 49 a–b) et peut se justifier pour deux raisons: Éros était considéré comme le fils de Mars (Der Neue Pauly IV [1998] 89–91 s. v. Eros) et fut, dans l'antiquité classique, une divinité associée à la guerre (A. Greifenhagen, *Griechische Eroten* [Berlin 1957] 62 s.). Il est plus difficile d'expliquer la présence des deux monstres marins. Jusqu'à présent, il n'a pas été possible de déterminer s'il s'agit (a) d'une métaphore du voyage des âmes aux fortunatorum insulae (sur ce terme cf. H. Brandenburg, *Meerwesensarkophage und Clipeusmotiv. Beiträge zur Interpretation römischer Sarkophagreliefs*, *Jahrb. DAI* 82, 1967, 202) et de ce fait l'indication que le personnage représenté par la statue était décédé; (b) d'une allusion à un triomphe militaire maritime de l'effigie; (c) d'un motif décoratif sans connotation herméneutique spécifiques (sur ces problèmes cf. Stemmer, *Panzerstatuen op. cit.* 157). Seule la mise au jour de nouvelles statues militaires portant cette décoration et dont le portrait est conservé permettront d'avancer dans l'une de ces directions.

Des doutes peuvent être émis en relation avec d'autres détails du catalogue, comme par exemple:

Le lien entre le portrait d'Euripide du type Rieti et le monument des trois tragiques est-il certain? (pp. 63 s. cat. 2; p. 67 cat. 3. La position adoptée par R. Krumeich, *Die lykurgische Tragikerweihung*. Dans: *Die griechische Klassik. Idee oder Wirklichkeit* [Mayence 2002] 544, me semble plus sûre).

L'original grec des copies romaines des portraits de Sophocle du type Farnèse fut-il exposé à Athènes (p. 67 cat. 3)? Les sources littéraires n'offrent aucune information en ce sens (*Vitarum Scriptores Graeci Minores. Sophoclis* 42–44). Il n'est pas non plus possible d'assurer la datation de l'original durant l'époque classique (N. Himmelmann, *Realistische Themen in der griechischen Kunst der archaischen und klassischen Zeit* [Berlin 1994] 151. id., recension de P. Zanker, *Die Maske des Sokrates*, *Bonner Jahrb.* 195, 1995, 657).

Le portrait cat. 26 est-il réélabéré (pp. 145–147)? La réélaboration d'un portrait peut être assurée seule-

ment lorsqu'il reste des traces de sa première version (K. Fittschen, recension de M. Prusac, *From Face to Face. Recarving of Roman Portraits and the Late-Antique Portrait Arts*, *Journal Roman Arch.* 25, 2012, 641).

Est-il pertinent d'utiliser la position des bras et des jambes pour classer les statues militaires romaines (pp. 281–284 cat. 63)? Cette méthode ne me paraît pas valide (D. Ojeda, *Trajano y Adriano. Tipología estatuaría* [Séville 2011] 138).

Bien qu'elles soient contestables, les réponses à ces questions n'impliquent pas de changements substantiels dans les analyses offertes par les auteurs du livre. Les bons résultats obtenus laissent présager le succès des futurs volumes de cette série (sur les prochains ouvrages cf. *Bildwerke II* op. cit. p. VIII s.).

Cologne

David Ojeda